



# Jean-Marc

La couleur du miroir © 2010



Le bruit d'un marteau piqueur burinant la chaussée au bas de son immeuble réveilla Johann en sursaut. Emergeant péniblement de son sommeil rompu si brutalement, il réalisa que le jour s'était levé sans lui. Le temps de remettre son cerveau en activité, ce jour qui naissait lui sembla soudain familier. La veille en effet, il s'était endormi avec l'impatience de celui qui attend le jour de ses dix ans, et c'était aujourd'hui pour le petit garçon.

La porte de sa chambre s'entrouvrit, et le visage maternel qui se dessina dans l'entrebâillement lui extirpa un sourire.

"Bon anniversaire mon chéri !",

"Chouette ! Merci maman" répondit en écho Johann en bondissant hors de ses draps.

Josiane se dirigea vers la fenêtre et sitôt qu'elle eût tiré sur la sangle et que le volet commença à se lever, un puissant rai de lumière envahit la petite chambre. Traversant le vitrage parsemé de décorations diverses et sali par des traces de doigts, le soleil projeta sur le mur en vis à vis un arc-en-ciel multicolore. Johann se frotta les yeux encore embrumés et se rendit en courant vers la cuisine où l'attendait déjà, pensait-il, son petit déjeuner.

Mais non ! Point de bol sur la table, pas plus que de pain, confiture et autre beurre. La table était déserte et propre. Johann, incrédule, se retourna brusquement et son visage interrogateur disait les mots qui ne sortaient pas de sa bouche. Dans l'encadrement de la porte, François, son père et Josiane, se tenant tous deux par la taille

le regardaient en souriant. Le petit garçon ne comprenait pas et dit: "qu'est-ce qui se passe ?"

Avant que François n'ait pu répondre à sa question, une toute petite silhouette se fraya un chemin entre les jambes des deux adultes. Chloé, la petite sœur de Johann, réveillée par tant d'agitation attrapa la jupe de sa mère, tout en se frottant un oeil de sa main libre. Sa moue traduisait le désagrément d'un réveil matinal inhabituel en un jour où les deux enfants n'avaient pas classe.

Enfin, François répondit à Johann par une phrase énigmatique, lui expliquant qu'en ce jour particulier, tout serait particulier à commencer par le petit déjeuner. Ordonnant gentiment à son fils de faire sa toilette et de commencer à s'habiller, Josiane empoigna la petite fille, l'élevant dans les airs jusqu'à la porter sur sa hanche puis se dirigea vers la salle de bains. Johann, surpris, s'exécuta et lui emboîta le pas.

Le rituel des préparatifs terminé, chacun habillé pour sortir, la petite famille quitta l'appartement avec pour seuls bagages un sac isotherme pour Josiane, un sac à dos et son appareil photo pour François. Chloé avait eu le droit d'emporter sa peluche favorite. Tout ce petit monde se retrouva bien vite dans les sous-sols où la voiture familiale stationnait.

Pour leur fils aîné, le mystère était complet. Bien sûr, il ne lui avait pas échappé que ce jour était synonyme d'une décennie, pour

autant, ses parents avaient décidé d'entourer ce départ pour l'inconnu d'une chape de silence qui le faisait trépigner d'impatience. Son estomac commençait à se manifester et Johann annonça un "j'ai faim" plaintif que sa maman s'enquit de calmer en sortant un paquet de biscuits du sac qu'elle portait.

François s'immisca dans le flot de la circulation en profitant qu'un automobiliste courtois lui laisse l'espace nécessaire. S'éloignant peu à peu du fracas des travaux de génie civil qui polluaient depuis quelques jours le quartier, il dit à la manière d'un commandant de bord: "attention au décollage, c'est partit !". Chloé, qui venait tout juste de terminer d'avaler un biscuit, répéta la phrase avec ses mots de fillette de quatre ans, projetant quelques miettes qu'elle avait encore en bouche. Cela fit rire Johann qui oublia l'intrigue du moment.

Le magnifique soleil qui annonçait une journée estivale bien qu'en plein cœur du printemps, était de nature à mettre tout le monde de bonne humeur. Discrètement les deux parents échangèrent un clin d'œil complice, jusqu'ici leur plan se déroulait comme prévu. Son mari adressa à Josiane une question: "as-tu les billets sur toi ?", ce qu'elle confirma d'un hochement de tête. Décidément, le garçonnet était au secret: de quels billets parlait-on aux places avant ?

Le monospace s'engagea sur l'autoroute et prit de la vitesse. Son conducteur se détendit: la circulation en ville était difficile le matin et il n'était pas rare d'y perdre un temps considérable dans les

encombres. Or leur destination n'attendait pas, il fallait profiter du moindre gain de temps pour profiter davantage une fois arrivés. Les deux enfants passaient le temps en dévorant les derniers biscuits du paquet et en jouant l'une avec sa peluche, l'autre avec un jouet électronique.

Après plus d'une heure de route et quelques arrêts logistiques imposés, le véhicule entra dans un complexe autoroutier qui comportait des panneaux indicateurs par dizaines. François dû se concentrer pour ne pas s'égarer dans ce dédale et au milieu d'un flot de voitures qui convergeaient manifestement dans une même direction. A l'arrière de la voiture, les deux enfants, plongés dans un second sommeil, n'avaient plus aucun regard pour l'extérieur depuis plusieurs kilomètres. Ils ne virent donc pas les panneaux invitant à la joie, la fête et aux attractions multiples que proposait le parc d'attraction où leurs parents avaient décidé de les emmener. Ce ne fut qu'à l'arrêt total de leur carrosse du jour sur l'immense parking que Chloé puis Johann se réveillèrent. Chloé était trop jeune pour comprendre où ils étaient arrivés. Quant-à son frère, il commença par identifier les volutes des rails de montagnes russes qui dépassaient des arbres au loin.

L'indice décisif fut visible une fois qu'ils furent sortis de la voiture: une gigantesque fresque de plusieurs mètres se détachait sur le fond bleu du ciel et on pouvait y reconnaître un célèbre personnage de dessins animés. Le nom de son auteur servait de

préfixe au nom du parc et, à la lecture de celui-ci, Johann sentit son cœur battre la chamade, dansa de joie en entraînant sa petite sœur. Le couple eût décidément beaucoup de mal à calmer les ardeurs de leur fils, emporté par un élan de bonheur tel qu'il en oubliait les voitures qui circulaient autour de lui. Canalisée par la foule, la petite famille se fraya un chemin jusqu'aux porches qui surplombaient les caisses. François valida les billets et tendit le sien à Johann en accompagnant son geste d'un "joyeux anniversaire !" retentissant. L'hôtesse d'accueil se fit un devoir de renchérir par un souhait identique avec un large sourire et un geste d'accueil très significatif.

Johann était sur un nuage, il serrait si fort la main de sa cadette qu'elle la retira brusquement de la poigne de son frère avec un léger cri de douleur. La magie opéra dès l'entrée dans le parc avec une fanfare et une cavalcade bariolée où se mêlaient personnages et visiteurs dans une espèce de chenille qui s'étirait aussi loin que porte le regard. Parmi les arbres et les fleurs, des dizaines de panneaux, de décorations diverses et, dès l'entrée, de manèges, invitaient à la fête. La petite fille écarquilla ses yeux à la vue d'une princesse tout de rose vêtue qui ressemblait à s'y méprendre à sa poupée favorite. C'était le royaume des enfants, François et Josiane avaient vu juste, personne ne pouvait s'y tromper.

La mise en marche du cortège avait entraîné la famille malgré elle vers une des premières attractions et les quatre se retrouvèrent bien vite à bord d'un monorail suspendu dans les airs d'où ils surplombaient une partie du jardin des fleurs. Le printemps avait fait

éclore les jeunes pousses irisant le gazon d'un vert presque irréel. Sur une rivière artificielle, des embarcations tanguaient sur l'eau dont le courant était entraîné par une sorte de moulin à aubes. De partout s'élevaient des cris d'enfants, parfois d'adultes, réagissant à ce monde ou tout n'était que couleurs chatoyantes et animations en tous genres.

Quelques instants plus tard, descendant de leur train aérien, Johann et ses parents furent attirés par un chapiteau étrange. En se rapprochant, ils distinguèrent les préparatifs d'un spectacle de cirque dont l'horaire était mentionné à l'entrée. Il fallait dès maintenant que les parents prennent les choses en main et, à l'aide du dépliant qu'on leur avait remis à l'entrée, établissent un plan de visite pour la journée. Comme ils consultaient leur document, Chloé échappa à l'attention de sa maman et fut inexorablement attirée vers un stand où l'odeur du sucre et du chocolat, ajouté à une explosion de coloris tentateurs étaient expressément là pour susciter la convoitise des gourmands.

Seulement, les ennuis commençaient ! La soudaine disparition de la fillette mit les parents en effroi. Ils furent pris de panique à l'idée qu'elle se fut égarée jusqu'à ce que l'instinct maternel conduisit Josiane tout droit vers le stand des bonbons et autres sucreries où Chloé brandissait fièrement une énorme sucette presque aussi grande qu'elle et qu'elle venait d'extraire d'un chapeau de clown. Rassurée par ces retrouvailles, la mère paya sans discuter l'objet de convoitise tout en recommandant à la petite insouciant de ne plus s'éloigner d'elle.

La photo que prit François immortalisa Chloé avec son trophée et clôture ainsi l'incident. Ainsi se poursuivit d'un pas nonchalant une promenade ponctuée de divertissements variés. De manèges en projections cinématographiques, de spectacles en jeux d'eau, ils allèrent des heures durant jusqu'à la fatigue qui leur imposa une halte repas bien méritée. Ils s'installèrent à l'ombre d'un magnifique palmier à une terrasse aménagée près d'un château. Du sac isotherme, Josiane extrait le repas constitué pour l'essentiel de sandwiches, de boissons fruitées et de desserts chocolatés.

Avec la permission de ses parents, Johann rejoignit un groupe d'enfants qui s'amusaient non loin de là à se regarder dans des miroirs déformants. Tour à tour mince, gros, long, petit, Johann riait de sa caricature que les glaces renvoyaient. Mais soudain, son visage se figea. Il venait de se mettre face à l'un des miroirs et l'image qu'il voyait dans celui-ci l'intrigua fortement. Croyant à une mauvaise interprétation de sa part, Johann se retourna. Mais il était seul, et l'être qu'il voyait dans la glace n'était pas lui. Dans le cadre, il y avait bien un enfant, mais celui-ci avait la peau noire. Un noir d'albâtre comme ses voisins de l'appartement du dessus qui étaient d'origine camerounaise. Or Johann, lui, avait la peau blanche ou plutôt légèrement rosée comme il s'en assura en regardant son bras. Figé devant cette image qui bougeait comme lui, il resta sans voix et son cœur sembla s'arrêter de battre.

Un vertige envahit Johann qui n'en croyait pas ce qu'il voyait. Il plaqua sa main droite sur la surface vitrée pour vérifier qu'elle était

bien réelle, puis, retirant sa main moite vit l'empreinte s'évaporer puis disparaître peu à peu. Mais le petit garçon à la peau noire qui lui faisait face était toujours là. Reprenant ses esprits, il tenta de contourner l'obstacle et de voir s'il y avait quelque chose à l'arrière, mais, peine perdue, se rendit compte que tous les miroirs étaient placardés sur un mur de bois dont l'autre face était inaccessible. Décontenancé, il revint se positionner face au miroir qui, cette fois était vide comme un vitrage sans reflet. La stupeur fut telle qu'il en tomba à la renverse sur ses fesses. De loin, François avait vu la chute et courut vers son fils qui était là, assis devant le "miroir magique" comme il était écrit en lettres d'or au-dessus du cadre.

"Tu t'es fait mal ?" interrogea le père. Mais Johann, les yeux rivés au miroir ne répondit pas. Alors François le releva, le tourna face à lui et répéta la question. Le visage de Johann était blême et quand Josiane rejoignit son mari, ce dernier tenta de la rassurer en émettant l'hypothèse d'un cocktail chaleur, agitation et émotion qui avait sans doute provoqué un petit malaise de la part de Johann.

"Un peu de repos à l'ombre et il n'y paraîtra plus" se voulut-il rassurant. Aussi, s'éloignant de la foule, la petite famille rejoignit un espace de verdure non loin de là et choisit un ombrage artificiel fait de champignons géants qui semblaient jaillir du sol. Inquiète, Josiane dévisageait son enfant qui restait de marbre, le regard dans le vide comme s'il observait une cible inexistante dans le lointain. Elle passa la main devant ses yeux, par deux fois avant que Johann ne finisse par réagir. Quittant sa léthargie, l'enfant lâcha un "hein ?" qui fit

pousser un soupir de soulagement aux deux parents. Un doigt dans la bouche, Chloé n'avait rien perdu des événements, mais se serait bien passée de cette interruption des festivités. L'attention de ses parents était focalisée sur l'aîné à qui on tentait maintenant d'extirper des explications.

Johann, peu loquace, expliqua de manière décousue les événements qui l'avaient conduit jusqu'à se retrouver assis par terre. Incrédules, les deux adultes s'échangèrent un regard mêlé d'inquiétude et de curiosité. Au bout de quelques minutes, ils décidèrent de retourner sur les lieux incriminés afin de lever définitivement le doute dans l'esprit du gamin. Tout d'abord, parmi la quelque trentaine de miroirs, il fallait retrouver celui qui avait provoqué toute cette histoire. Johann certifia que l'inscription comportait le mot magique et avec cet indice, on eut tôt fait de retrouver l'endroit. Mais, effrayé, l'enfant ne voulut pas s'approcher. Ce fut donc son père qui se planta devant la vitre où il ne vit que son image sans aucun artifice. D'un ton apaisant, il tendit la main en direction du garçon et l'invita à le rejoindre, ce que celui-ci fit sans grand enthousiasme.

Dans le reflet qui s'étirait sur presque toute la hauteur, son père souriait, mais alors qu'à ses pieds il devait y avoir une seconde silhouette, ce fut comme si Johann eut été transparent, et même invisible. L'enfant qui eut un mouvement de recul, butta dans les jambes de son père qui perdit aussitôt son sourire. Dans le miroir, il voyait un enfant apeuré dont l'anniversaire était quelque peu gâché

par ce maudit miroir. Mais que voyait donc son petit garçon pour susciter tant de frayeur ?

Comme François quittait sa position pour se rapprocher de Josiane, il laissa un instant son enfant seul face à la surface réfléchissante qui fit à nouveau apparaître le jeune enfant d'albâtre. Cette fois, il était animé de gestes différents de ceux de son vis à vis. Josiane montra son fils du doigt à François qui fit volte face. En transes, l'enfant fixait son étrange compagnon et semblait tendre l'oreille à des sons inaudibles à son entourage. D'ailleurs celui-ci ne voyait en face de lui que son reflet aux yeux plissés et aux sourcils froncés. Trouvant sans doute son comportement bizarre, les parents se positionnèrent derrière leur enfant, et, aussitôt l'image de Johann disparut à ses yeux. Vraiment, ce miroir était réellement magique.

Alors que le jeune garçon tentait d'expliquer assez maladroitement ce qu'il avait constaté, ce qui consternait toujours plus ses parents, ceux-ci hésitaient entre quitter le parc et poursuivre ailleurs leur visite afin de distraire Johann de ses hallucinations. Mais, surmontant sa peur initiale, celui-ci insista presque en pleurs pour découvrir quel mystère se cachait derrière l'étrange objet. D'un naturel conciliant, ils finirent par céder aux caprices de leur fils en abandonnant leur espoir de l'y faire renoncer.

Josiane proposa de rester à ses côtés tandis que François distrairait la plus jeune en lui faisant visiter le reste du parc. Il convinrent de se retrouver au même endroit une demi-heure plus tard. François était troublé: il connaissait bien son enfant et, avec

Josiane, ils avaient toujours été fiers de le présenter comme un enfant équilibré, rarement menteur, et en tous cas jamais affabulateur. Les explications rationnelles qu'il avait tenté de trouver un peu plus tôt ne le satisfaisaient plus. Il avait observé le visage de son fils et était persuadé que quelque chose l'avait à ce point ébranlé qu'il ne pouvait pas l'expliquer. Pourtant, à dix ans, il était parfaitement capable d'utiliser un vocabulaire décrivant précisément une situation, même nouvelle ou complexe. Or ce que racontait Johann ne tenait pas debout. Tantôt il disait voir un étranger semblable à Malouk, son camarade du dessus, tantôt il affirmait que le miroir était vide. Ses explications n'étaient décidément pas cohérentes.

Alors que François emportait au loin Chloé qui était revigorée par la reprise des activités, Josiane se concentra sur les expériences de son fils. Plus hardi, il bravait maintenant ses craintes et s'aventurait, conquérant au devant du pseudo miroir. Il expérimenta ainsi une nouvelle trouvaille: le décor qui s'étalait au loin derrière son camarade virtuel était différent de celui où il se trouvait lui-même. Ensuite il comprit que l'image de celui-ci n'était visible qu'à lui et à la seule condition d'être seul devant le miroir, sans quoi le reflet disparaissait. Un autre de ses constats fut l'aspect terne de l'environnement où évoluait l'autre.

Voyant que les lèvres de son vis-à-vis remuaient, Johann s'approcha de la vitre et tendit l'oreille. Il eut bien des difficultés à percevoir le son qui s'en échappait tant les cris et les bruits des manèges masquaient les paroles de son interlocuteur. Toutefois,

lorsqu'il colla l'oreille à la surface froide, il perçut nettement une voix qui s'adressa à lui:

"N'aies pas peur, je te vois moi aussi, et je t'entends".

"Qui es-tu ?" questionna Johann à la stupéfaction de Josiane qui ne perdait pas une miette de la scène.

"Mon nom importe peu" répondit la voix, "retourne-toi et vois les couleurs autour de toi".

Johann exécuta l'instruction puis reprit sa position. "Et alors ?" interrogea t'il.

"Mon monde est triste, il n'y a pas toutes ces couleurs chez moi. Il fait toujours sombre et c'est tout sale" reprit l'autre. "Ce que tu vois, n'est pas quelqu'un, mais quelque chose. Ce que tu vois est tel que serait ton monde s'il était sans bonheur, sans les couleurs de la vie, sans la fête".

"Mais,... c'est comme ça chez toi ?"

"Je suis un miroir magique, je te fais voir ce qui est différent de ce que tu vois réellement. Tu as la peau blanche, la mienne est sombre, et à cause de cela, alors que tu es heureux et que ce parc est plein de couleurs, ma vie est dans la pauvreté et mon paysage est fait de montagnes d'ordures. Les cabanes sont en tôle grise, il n'y pas de manèges"

Johann regarda sa maman. "Qu'est-ce que je dois faire ?"

Josiane l'interrogea à son tour pour comprendre, mais la voix reprit à l'attention de Johann: "Quand tu retourneras à l'école, raconte ce que tu as vu, et n'oublies jamais que, pour tes dix ans, tu as

découvert que les couleurs de la joie sont belles, mais qu'il existe un autre côté du miroir, là où règnent la tristesse et le manque de couleurs".

"Mais, qu'est-ce que je dois faire ?" questionna à nouveau le jeune garçon, cette fois en direction du reflet.

"Sois généreux, donne un peu de tes couleurs au monde pour le changer comme tu le pourras". A cet instant, une enfant d'environ l'âge de Chloé entra dans le champ de vision de Johann et se refléta dans le miroir. Elle avait les nattes soigneusement tressées qui dégoulaient de part et d'autre de son visage foncé. Ses yeux très clairs, écarquillés, tranchaient avec le teint sombre de sa figure et son sourire illumina l'image comme un rayon de soleil. Johann s'effaça, faisant place à la fillette vêtue d'une robe aux couleurs de la Guadeloupe, répondant ainsi à l'appel de son mystérieux visiteur. Un couple rejoignit alors l'enfant qui sautillait devant la glace où Johann voyait maintenant se trémousser la petite fille.

Il se retourna et regarda avec tendresse sa maman. Une larme perla sur la joue du garçonnet. Intuitivement, sa mère ne posa pas de question, elle essuya la joue de son enfant d'un revers de la main, le saisit par la main et tous deux s'éloignèrent des miroirs déformants. Le message universel lancé à l'adresse de Johann lui sembla bien compliqué sur l'instant, mais il était gravé à jamais dans sa mémoire.

A dix ans, il venait de découvrir la deuxième face du monde, celle où sortir de ses draps bleus, roses ou verts le matin en se réveillant n'était pas sa réalité. Un monde où les bonbons irisés

n'existent même pas dans les rêves, où les montagnes russes qui mangent l'horizon sont des tas d'immondices, où la couleur des fleurs est inconnue car il n'y en a pas, ou alors, elles sont couvertes de suie et de saleté. Un monde qui lui était inconnu jusqu'alors et qu'un miroir magique venait de lui révéler. Bien sûr, il savait que certains de ses camarades de classe vivaient dans des conditions précaires et que leurs parents n'étaient pas bien riches, mais il y avait un contraste évident entre leur univers et l'environnement de l'habitant du miroir.

L'émotion de ce petit garçon qui venait de basculer dans la pré-adolescence se ressentait jusque dans sa poigne que sa maman sentait bien. François, qui venait de les rejoindre portait Chloé dans ses bras. Epuisés par tant d'évènements, ils décidèrent d'un accord unanime de rentrer à la maison. Sur la route qui les conduisait à leur domicile, les parents échangèrent des informations tandis que les deux enfants s'étaient assoupis sur la banquette arrière. En fait Josiane n'avait que peu de révélations à faire à son époux, ce n'étaient que les constats d'un dialogue plutôt étrange entre son fils et une surface vitrée qui reflétait son image mais où il semblait y voir quelqu'un d'autre. François demanda ouvertement s'il fallait emmener Johann chez un psychologue, mais Josiane lui suggéra d'attendre que leur fils puisse décrypter les événements de façon plus compréhensible. Et la soirée s'acheva sans autre manifestation intempestive.

Entamant sa onzième année, Johann s'éveilla de bon matin avec un autre regard sur les tapisseries irisées de sa chambre. Il

n'avait rien oublié de son aventure de la veille, mais la nuit aidant, il avait pu en atténuer les effets. En réalité, comme il était assis sur le bord de son lit, il envisageait maintenant de modifier le cours de sa vie. En abondant le capital reçu dans le message de l'inconnu du miroir, il sentait qu'il pouvait le mettre à profit de son entourage.

Tout cela était encore confus, mais une énergie intérieure l'habitait comme pour lui donner des idées qui ne lui avaient jamais traversé l'esprit. Avant même de sortir de sa chambre pour aller déjeuner, il se dirigea vers le placard où s'entassaient pêle-mêle des dizaines de jeux électroniques amassés au fil des fêtes et anniversaires et dont la plupart n'avaient plus d'attrait à ses yeux, dépassés qu'ils étaient. Il se saisit d'un sac qui traînait dans la pièce et y entassa avec soin, mais sans regret, les objets qui avaient été au cœur de sa convoitise quelques temps auparavant. Il y ajouta divers objets qui pouvaient avoir une certaine valeur, mais avaient perdu tout intérêt de conservation pour lui-même. Enfin, il finit de combler le sac déjà lourdement chargé avec la boîte qui lui servait de tirelire.

Alors qu'il finissait de ranger, la porte de sa chambre s'ouvrit. Josiane, attirée par le vacarme provoqué par la chute d'objet et les grincements de porte de placard regarda Johann encore en pyjama, qui tenait à pleine main un sac qu'il n'arrivait pas à soulever. Il le lui tendit avec difficultés à cause du poids, et tout en fixant sa mère, l'embrassa du regard en souriant:

"Bonjour maman, tiens, tu apporteras ça aux pauvres, je n'en ai plus besoin".

Même à trente deux ans, on peut encore être surpris par un enfant qui se change du jour au lendemain en bon Samaritain. Non pas que Johann eut une vie antérieure résolument égoïste, au contraire, il était plutôt partageur de nature, mais son attitude n'était pas à ce point altruiste.

"Quels pauvres ? Tu sais, il y en a tellement. Mais je sais où je vais apporter ton sac."

"Comment on peut faire pour que les Africains reçoivent la même chose que nous ?"

"Il était africain, celui qui te parlait hier, dans le miroir ?"

"Je ne sais pas, mais il était comme Danila et Malouk, tout noir."

"Danila, Malouk et leurs parents viennent du Cameroun, c'est un pays d'Afrique. Tu veux dire qu'il avait la même couleur de peau qu'eux ?".

"Oui, enfin presque, parce qu'en plus, tout était sale et gris autour de lui et aussi ses habits. Chez lui, il n'y avait aucune couleur, c'était comme une photocopie"

La maman sourit à l'image de la comparaison, mais se replongea aussitôt dans son questionnement. Invitant Johann à venir prendre son déjeuner, elle poursuivit avec lui le dialogue qui l'éclaira sur les événements de la veille.

Elle réalisa qu'il lui fallait au moins un cœur de mère pour discerner une éventuelle hallucination, d'un miracle authentique que son fils venait de vivre. Avec ses mots d'enfant, il illustra ses propos

en revenant à plusieurs reprises sur ce qui avait motivé son offrande. Le mystérieux visiteur avait en effet évoqué la différence des deux mondes en soulignant cette absence de couleurs du sien par rapport à celui de Johann.

Mais ce qui avait été le plus marquant était que leur différence de couleur de peau faisait des vies de ces deux enfants deux destins diamétralement opposés. Pour Johann, encore petit, cet aspect était devenu intolérable. Aujourd'hui il aspirait à plus de justice sans savoir comment, du haut de ses dix années, il pouvait agir. Pourtant, c'est à partir de là qu'il décida de ce qu'il ferait de sa vie professionnelle.

Le sac avait des heureux, et même s'ils restèrent inconnus de Johann, il savait au fond de lui qu'au milieu des immondices, il y avait quelque part dans le monde un enfant qui profitait peut-être de sa générosité. Parmi les bidonvilles, de bois et de tôle ondulée, un jouet imaginaire fait de plastique reluisant bleu et jaune avait les traits d'un camion miniature qui se faufilait sur une route chaotique où ruisselaient des fleuves nauséabonds. Mais le sinistre tableau comportait tout de même une lueur, devrait-on dire une couleur d'espoir.

L'avenir d'un gosse qui allait devenir quinze ans plus tard le fondateur de "Couleurs Sans Frontières" reposait tout entier sur une vision dans un miroir qui n'avait rien d'empirique.

L'association internationale qu'il avait créée distribuait du bonheur dans les contrées désœuvrées du monde en alimentant les écoles en

matériel de coloriage et bâtissait des crèches dont les murs multicolores ressemblaient aux manèges des parcs d'attraction occidentaux.

Aussi, lorsqu'il s'assit un jour dans le taxi qui le conduisait de l'aéroport de Dakar vers les faubourgs de la capitale du Sénégal, il remarqua dans le reflet du rétroviseur une silhouette qui lui fut familière. Un frêle jeune homme à la peau foncée semblait le regarder les yeux pleins de gratitude. Johann ne se retourna pas ce jour là pour voir s'il y avait quelqu'un derrière la voiture, car il savait qu'il n'y avait personne.

